

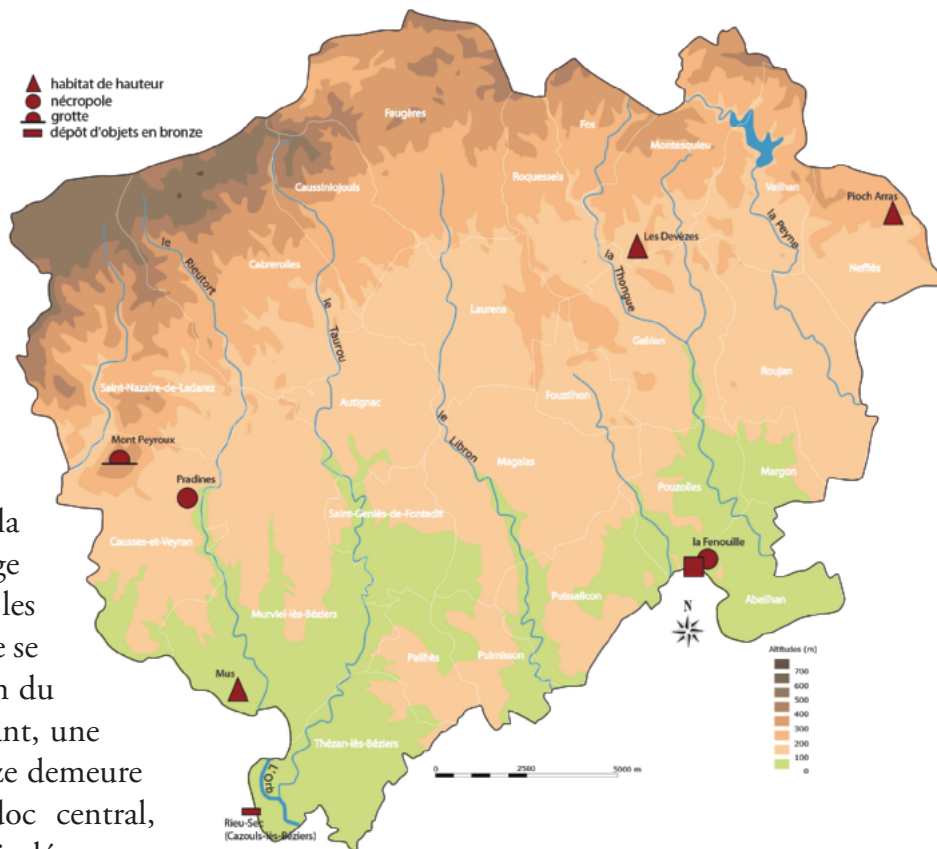
stratégies d'implantation

la fin de l'âge du Bronze dans les Avant-Monts



L'âge du Bronze est une période qui marque l'entrée des communautés humaines dans « l'âge des métaux » et dans ce que l'on a coutume d'appeler la Protohistoire au sens large du terme. Elle débute vers 2200 av. n.è.¹ et s'achève vers 750 av. n.è. pour laisser place à l'âge du Fer². Comme son nom l'indique, l'âge du Bronze voit l'apparition et la maîtrise de la métallurgie du bronze, alliage de cuivre et d'étain, dont les premières attestations en France se retrouvent à Cabrières dès la fin du III^e millénaire av. n. è. Ceci étant, une grande partie de l'âge du Bronze demeure mal documentée en Languedoc central, malgré certaines découvertes isolées ; on évoquera ainsi celle d'une pointe de flèche du Bronze ancien ou moyen (2200 – 1500 av. n. è.) à Margon, au lieu-dit Les Piles. Pour ces raisons, inhérentes à l'état de la documentation, nous n'aborderons ici que l'extrême fin de l'âge du Bronze pour laquelle le corpus de sites archéologiques est plus fourni. La zone géographique embrassée correspond à l'interfluve formé par la moyenne vallée de l'Hérault à l'est et la moyenne vallée de l'Orb à l'ouest, une mention particulière étant accordée aux sites du territoire de la communauté de communes des Avant-monts.

La fin de l'âge du Bronze couvre le début du premier millénaire av. n. è. Pour l'archéologue, cette phase chronologique est notamment caractérisée par un décor incisé dit « au double trait » qui orne les céramiques non tournées. Par ailleurs, l'âge du Bronze final marque en Languedoc central, et plus généralement dans l'ensemble du Midi de la France, une augmentation sensible du nombre de sites. Témoignage probable d'un accroissement démographique, ce constat incite à intégrer



Page précédente : Vue par drone de la fouille de la zone 1 du plateau des Devèzes (Montesquieu) (photo Vincent Lauras)

Ci-dessus : Localisation des sites de la fin de l'âge du Bronze sur le territoire des Avant-Monts (cartographie Ghislain Bagan)

Ci-dessous : Pointe de flèche en bronze de l'âge du Bronze ancien/moyen découverte aux Piles (Margon) (<http://artefacts.mom.fr/>)



la notion d'occupation de l'espace dans une analyse raisonnée. A bien des égards, l'intervalle chronologique du X^e-VIII^e s. av. n. è. est synonyme d'accélération du Temps, à la croisée de modes de vie séculaires hérités de la Préhistoire et de nouvelles logiques empreintes de progrès technique et de dynamique méditerranéenne croissante.

Stratégies d'implantation : milieu géographique et topographie

L'installation d'un groupe humain à un endroit peut être choisie en toute souveraineté par le groupe lui-même ou bien être en partie, voire entièrement, imposée par des éléments d'ordre démographique, politico-territorial, économique, environnemental... Mais quelle que soit la part de contrainte et de libre arbitre, l'implantation d'un habitat s'exprime toujours selon deux échelles spatiales distinctes : tout d'abord un certain type de milieu géographique ou unité de paysages (montagnard, semi-montagnard, cause, piémont, plaine, littoral...), puis dans un second temps et dans un cadre plus resserré, un lieu disposant d'une topographie particulière (colline, dépression, versant, plateau, éperon, vallon, grotte...). Entre le X^e s. et le VIII^e s. av. n. è., peut-on dégager dans la zone étudiée des milieux géographiques et des topographies ayant eu les faveurs des communautés humaines ?

1. Les cuvettes hydromorphes

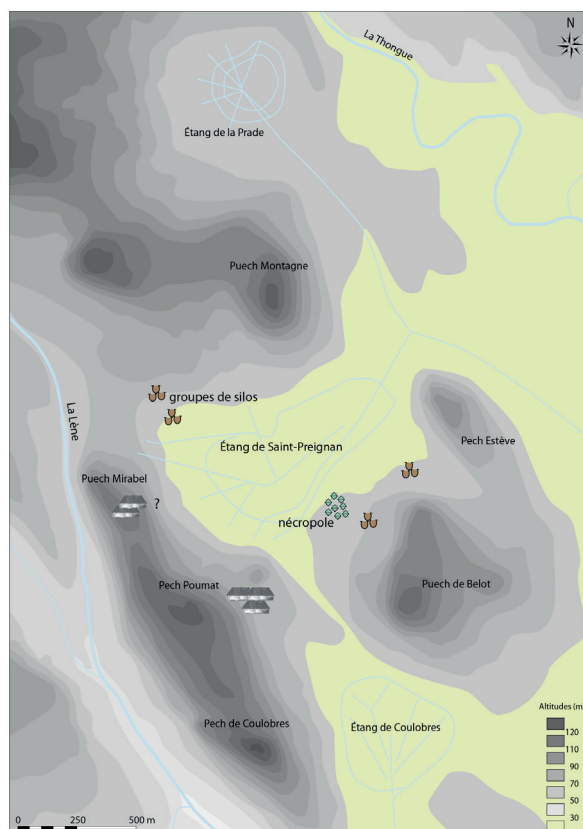
En Languedoc occidental (mais également en Roussillon et en Ampurdan), on se plaît à reconnaître à la fin de l'âge du Bronze une certaine attirance pour les abords de zones hydromorphes situées à l'intérieur des terres, c'est-à-dire saturées régulièrement en eau. Que ce soit aux Pradines à Causses-et-Veyran, à Saint-Preignan à Abeilhan ou près de l'ancien étang de Pézenas, l'implantation humaine s'établit prioritairement aux abords d'une cuvette hydromorphe.

L'étang de Saint-Preignan (Abeilhan-Coulobres-Pouzolles)

L'étang de Saint-Preignan est située dans le nord du Biterrois, à cheval sur les communes d'Abeilhan, Coulobres et Pouzolles. Le cadre géographique correspond à un écosystème particulier mais fréquent dans cette partie du Languedoc, formé par tout un ensemble d'étangs aujourd'hui asséchés et entourés de collines miocènes (*pechs* ou *puechs* selon la dénomination régionale). L'étang de Saint-Preignan fait partie d'un groupe de trois anciens étangs – avec l'étang de la Prade/Pouzolles au nord et l'étang de Coulobres au sud – qui forme une zone délimitée à l'est par la Thongue et à l'ouest par l'un de ses tributaires, la Lène.

Sur un léger replat en bordure de l'ancien étang, une nécropole a été anciennement découverte, puis fouillée au début des années 1990. Le cimetière, dont l'effectif est estimé à une soixantaine de tombes, couvre une période allant du IX^e siècle au milieu

L'étang de Saint-Preignan (Abeilhan) à la fin de l'âge du Bronze et au début du premier âge du Fer
(cartographie Ghislain Bagan)

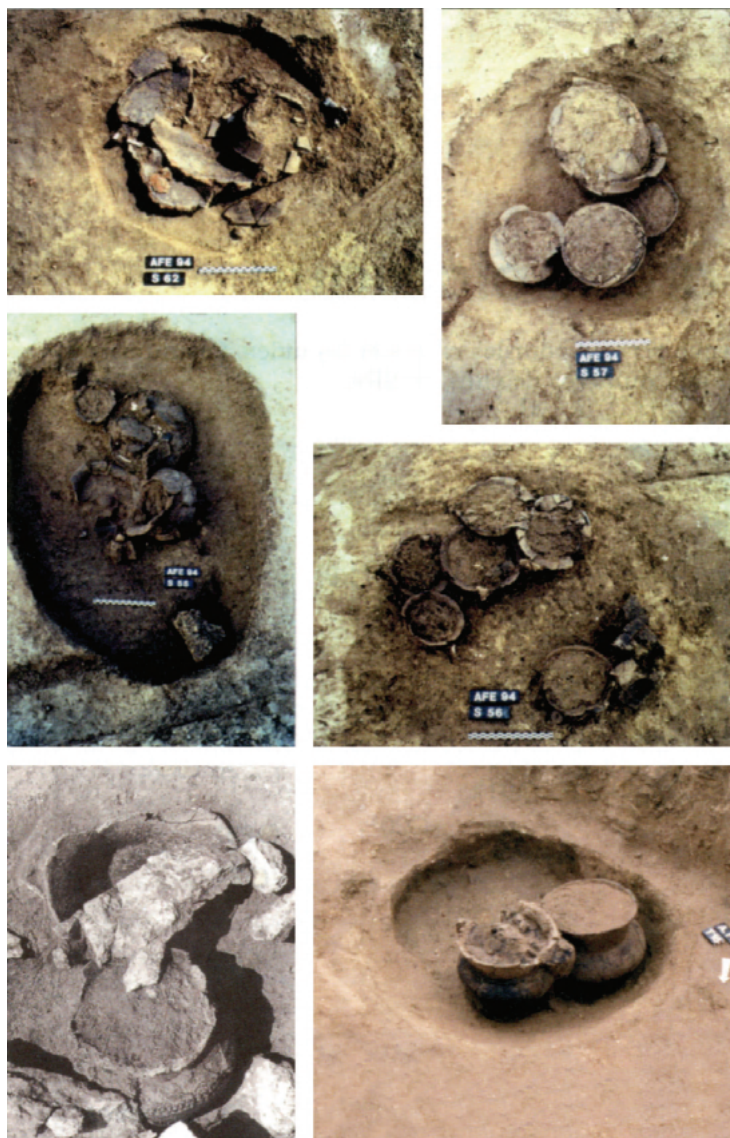


du VII^e siècle av. n. è. Les prospections de surface ont par ailleurs révélé des traces d'habitat contemporaines de la nécropole, dont certaines pourraient se rattacher à la fin de l'âge du Bronze.

Nous sommes en présence d'une unité paysagère originale, en l'occurrence les bords d'un ancien étang entouré d'une couronne de collines, qui semble avoir attiré les communautés protohistoriques. La nécropole, occupée pendant plusieurs siècles, marque indéniablement l'enracinement d'un groupe humain sur ce terroir. Dans la majorité des cas, nous ne connaissons pas l'habitat associé à ce type de cimetière. Or, à Saint-Preignan, nous possédons une documentation supplémentaire qui permet d'envisager la présence d'installations. Certes, il reste à mieux définir les caractéristiques (habitat groupé/habitat dispersé) et à affiner la chronologie de ces traces d'habitat afin de mieux les replacer par rapport aux différentes phases de la nécropole. Mais cet exemple montre en tout cas qu'avec le développement de prospections systématiques (au demeurant prolongées par des fouilles de sauvetage) aux abords des nécropoles, l'habitat correspondant pourrait apparaître plus fréquent que le suggère l'apparent isolement de la plupart des cimetières.

La nécropole des Pradines (Causses-et-Veyran)

À Causses-et-Veyran, au lieu-dit des Pradines a été découverte vers le milieu du XX^e siècle une nécropole de la fin de l'âge du Bronze et du début du premier âge du Fer. La nécropole est implantée dans une cuvette hydromorphe, drainée par le cours d'eau des Aubres Blancs au sud et par celui de Ricounels au nord. Ces deux ruisseaux alimentent le Rieutord qui coule à l'est et qui rejoint l'Orb quelques kilomètres plus au sud. La zone des Pradines est bordée par tout un chapelet d'éminences dont l'altitude est comprise entre 150 et 200



Tombes de la fin de l'âge du Bronze de la nécropole de la Fenouille (Abeilhan)

(photo Thierry Janin)

mètres ; au nord-ouest, se dresse à plus de 400 mètres d'altitude l'imposant massif calcaire du Mont Peyroux. Le cimetière a fait l'objet entre 1998 et 2002 d'une fouille programmée ; plus d'une soixantaine de tombes ont été mises au jour, dont une quinzaine ont été datées de la fin de l'âge du Bronze. Ces dernières forment le noyau originel de la nécropole à partir duquel elle se développera au début du premier âge du Fer. Bien que les traces d'habitat ne soient pas véritablement reconnues, l'ensemble funéraire des Pradines semble s'inscrire dans un espace de vie plus large auquel on peut rattacher l'occupation à la fin de l'âge du Bronze de la grotte de Mont Peyroux.

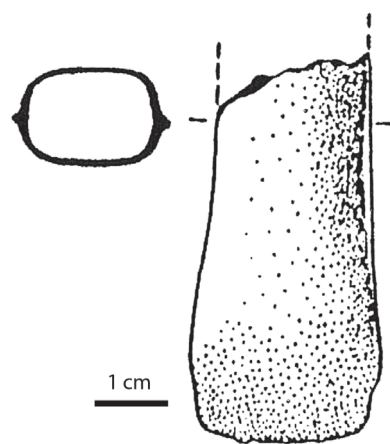
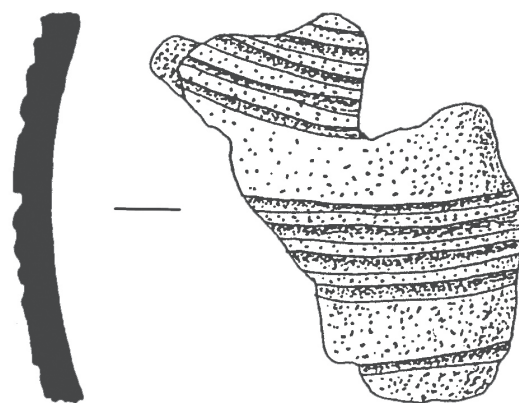
2. Investissement des hauteurs

A partir du X^e s. av. n. è., à côté des lieux d'occupation habituels de l'âge du Bronze (grotte, vallon, plaine...), l'habitat languedocien commence à s'implanter également sur les hauteurs, phénomène relativement nouveau comparativement aux phases antérieures et généralisable à d'autres régions. La croissance démographique dont témoigne en partie l'augmentation du nombre de sites de hauteur, associée au fait que nombre d'entre eux sont à l'origine des oppida de l'âge du Fer, est souvent perçue comme le premier jalon de la Protohistoire méridionale *stricto sensu*.

La topographie des hauteurs investies est diverse et tous les sites ne peuvent être placés sur un même plan. Les terrasses difficilement accessibles, sortes de plateformes intermédiaires dans des massifs au paysage souvent ruiniforme, sont convoitées au X^e s. av. n. è. (Bronze final IIIa) à l'image des sites des Courtinals à Mourèze et du Pont-du-Diable à Aniane. A partir du IX^e s. av. n. è. (Bronze final IIIb), le perchement est surtout perceptible à travers l'occupation des bords de plateau (Minerve, Le Grézac à Lodève ou bien encore le Pioch Arras à Neffiès), des sommets de collines ou d'éperons émergeant nettement de la plaine (Pioch du Télégraphe à Aumes, Saint-Siméon à Pézenas, Fourquos Esquinos à Cessenon), des versants de collines (Malvieu à Saint-Pons) et des terrasses en forme de promontoire d'accès facile surplombant un fleuve (Roquemengarde à Saint-Pons de Mauchiens, Le Fort à Saint-Thibéry, la Monédière à Bessan ou Mus à Murviel-lès-Béziers).

Pioch Arras (Neffiès)

Pioch Arras est un habitat de hauteur du Bronze Final III implanté sur un éperon calcaire culminant à 228 mètres d'altitude, au nord-est de la commune de Neffiès. Le site a fait l'objet de sondages en 1987 sur l'ensemble du plateau qui ont livré



De haut en bas

Céramique du Pioch Arras (Neffiès)

(Garcia *et al.*, *Fouille de sauvegarde urgente sur le Pioch Arras, Neffiès*, rapport dactylographié, 1987)

Hache à douille

de la Grange de Cassou (Neffiès)

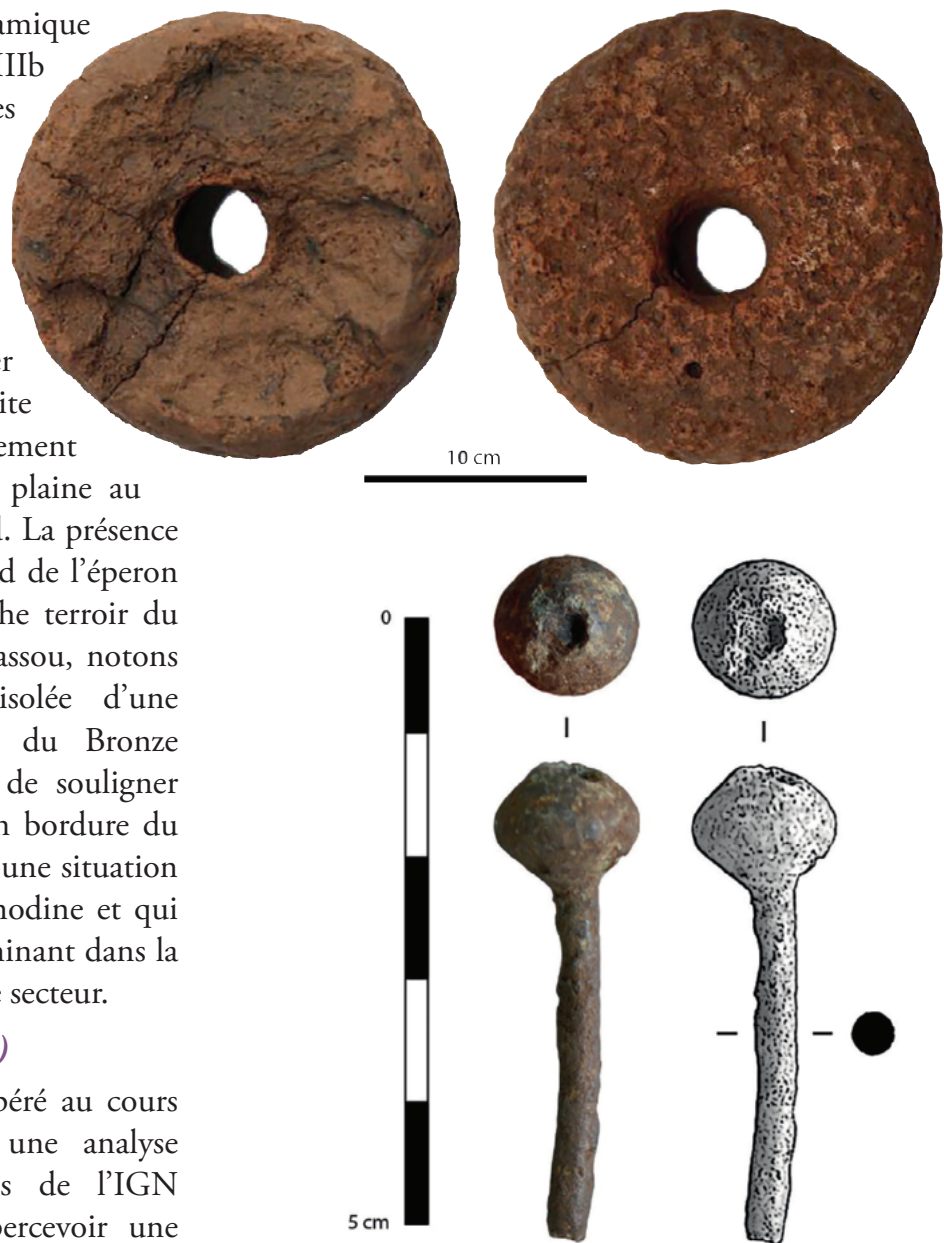
(*Archéologie en Languedoc*, 1986-4)

un abondant mobilier céramique datable du Bronze final IIIa et IIIb composé d'urnes et de coupes présentant une intéressante variété de décors. Un mur d'enceinte non appareillé ferme l'éperon et délimite l'aire de répartition des vestiges que l'on peut estimer à un peu moins d'1 ha. Le site bénéficie d'un environnement immédiat associant zone de plaine au sud et zone collinaire au nord. La présence de la source du Caylus au sud de l'éperon est remarquable. Sur le proche terroir du site, près de la Grange de Cassou, notons également la découverte isolée d'une hache à douille miniature du Bronze final. Enfin, il est essentiel de souligner la position de Pioch Arras en bordure du district minier de Cabrières ; une situation qui n'est certainement pas anodine et qui confère au site un rôle déterminant dans la structuration territoriale de ce secteur.

Les Devèzes (Montesquieu)

Le site des Devèzes a été repéré au cours de l'année 2008, suite à une analyse des photographies aériennes de l'IGN sur lesquelles on pouvait percevoir une anomalie paysagère correspondant aux vestiges d'une large enceinte en pierres. La même année, une prospection de terrain a permis de recueillir un mobilier céramique très érodé et très fragmenté confirmant ainsi l'existence d'un site daté de la fin de l'âge du Bronze. En avril 2016, une campagne de sondages suivie d'une fouille programmée en avril 2017 ont été menées par l'association « Les Arts Vailhan » en collaboration avec le CNRS.

Le plateau basaltique des Devèzes se situe entre les Monts de Faugères et les Monts de Cabrières, inséré dans une zone de piémont caractérisée par un relief dépassant majoritairement les 200 mètres d'altitude. L'environnement immédiat de



De haut en bas

Fusaiöle en terre cuite du Bronze final découverte aux Devèzes (Montesquieu)
(photo Michel Diaz)

Épingle en bronze du Bronze final découverte aux Devèzes (Montesquieu)
(photo et dessin André Rivalan)

l'établissement des Devèzes est marqué par le passage d'un des principaux affluents de l'Hérault, la Thongue, qui coule à environ 600 mètres au sud-ouest du site. Le ruisseau pérenne de Fontaube, alimenté par de nombreuses sources, longe quant à lui le pied occidental du plateau des Devèzes, la source de Sainte-Cécile étant située à 300 mètres au sud du site. De forme irrégulière, le plateau se distingue également par son versant occidental particulièrement abrupt, les versants oriental et méridional offrant une déclivité plus souple.

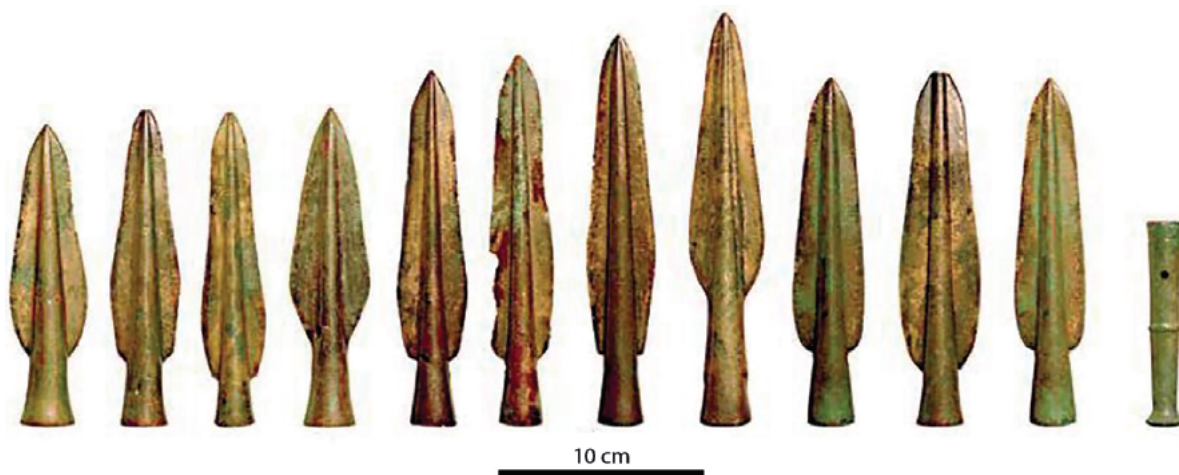
Au terme des campagnes de sondages et de fouilles menées en 2016 et 2017 sur le site des Devèzes, il convient d'esquisser, même provisoirement, une première synthèse des données récoltées. En premier lieu, la datation du site initialement proposée sur la seule foi du mobilier céramique recueilli en prospection, semble pouvoir être validée par les résultats de fouille. En effet, l'analyse de l'ensemble du corpus céramique tend

indéniablement vers une datation centrée sur le Bronze final IIIa (X^e s. av. n. è.).

L'habitat, par le biais d'éventuelles structures, n'a pu être reconnu en tant que tel. La conservation de la stratigraphie, et donc des aménagements liés à de l'habitat, a non seulement souffert des processus érosifs que semble avoir connu une grande part de la bordure occidentale du plateau mais aussi de l'important développement racinaire des arbres dans les zones protégées par l'enceinte où les couches sont plus épaisses. La nature acide du substrat basaltique présent sur l'ensemble du plateau de façon exclusive, semble quant à elle responsable de la non conservation des restes de faune dont aucun élément n'a pu être mis au jour sur la totalité de la surface fouillée. Il demeure ainsi exclu de se prononcer sur l'orientation économique de la communauté (élevage de proximité ou élevage transhumant) et sur la nature sédentaire ou plus labile de l'habitat. Ceci étant, les données issues de

*Le plateau des Devèzes
vu depuis le sud-ouest*
(photo Ghislain Bagan)





Pointes de lances et boulerolle de fourreau d'épée du dépôt de Rieu-Sec (Cazouls-lès- Béziers)

(Musée du Biterrois, photo B. Dedet/G. Marchand)

la zone 1 permettent de supposer l'existence d'aménagements anthropiques liés à la présence d'une communauté installée plus ou moins durablement, mais dépassant en tout cas le cadre de la simple fréquentation. Dans cette perspective, la construction d'une enceinte induit un projet d'envergure qui trahit de toute évidence un certain degré de fixation du groupe humain. La découverte de matériel de meunerie et de filage, d'un élément de parure en alliage cuivreux mais également de fragments de terre à bâtir et de récipients de stockage, plaide là encore pour une présence humaine relativement stable. Par ailleurs, il apparaît que l'ensemble des sondages implantés contre l'enceinte ou en bordure immédiate du plateau ont livré des indices d'occupation humaine de la fin de l'âge du Bronze. S'il demeure délicat d'interpréter la nature de cette occupation, ce constat incite à inclure dans l'analyse la notion de groupement de l'habitat, au demeurant peu documentée pour la fin de l'âge du Bronze dans le Midi de la France. La notion d'agglomération à un moment donné peut par conséquent être énoncée au-delà d'une simple hypothèse.

Dans les deux sondages situés plus au centre du plateau, l'absence de vestiges archéologiques susceptibles de trahir une occupation, est quant à elle riche d'enseignement. Malgré les réserves

légitimes que l'on peut émettre sur ce point face à l'extrême faiblesse de l'étendue sondée au centre du plateau, il faut préciser que la prospection pédestre n'a permis de déceler aucun vestige céramique sur cette partie du site. Dès lors, il est tentant d'envisager à l'échelle du site un comportement spatial privilégiant l'extrême bordure du plateau et préservant ainsi un espace central, et dans lequel on peut lire une réponse pragmatique à des besoins communautaires nécessitant un espace libre suffisamment large au sein de l'habitat. Inévitablement, on évoquera ici à titre d'hypothèse un éventuel lieu de parcage pour les troupeaux. Si le phénomène d'épierrement dont a fait l'objet le plateau des Devèzes, matérialisé en son sommet par une grande quantité de pierriers dont l'aménagement de certains peut renvoyer à d'autres considérations, reste par nature difficilement datable, sa prise en compte est essentielle dans la perspective d'un espace préparé pour accueillir des activités périphériques à l'habitat telles que l'élevage ou l'agriculture sur sols légers.

Le dernier point qui mérite d'être évoqué pour le site des Devèzes, peut-être le plus novateur au regard de la documentation régionale, est celui relatif à l'enceinte. La fouille programmée effectuée en 2017 a permis de mettre en évidence un niveau d'occupation daté du Bronze final III

situé sous l'enceinte et reposant sur le substrat. Ce niveau, d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur, n'a pu être fouillé que sur une surface réduite correspondant à l'ouverture transversale effectuée dans l'enceinte sur 1,20 mètre de large environ. La mise en place de l'enceinte est donc indiscutablement postérieure au premier niveau d'occupation du Bronze final. Pour autant, sa construction semble s'inscrire dans une dynamique que l'on peut faire remonter au Bronze final, si l'on en croit la présence de céramique attribuable à cette période entre les blocs constituant la partie inférieure de l'enceinte.

Mus (Murviel-lès-Béziers)

Le domaine de Mus occupe une terrasse en forme de promontoire dominant le cours de l'Orb d'une dizaine de mètres. C'est dans le parc actuel du Château que des prospections ont permis de recueillir un abondant mobilier du Bronze final IIIb, sur une surface estimée au moins à 1,5 ha.

À environ 500 mètres au nord-ouest, au lieu-dit des Thérourns, les traces d'un petit établissement du Bronze final montrent l'attraction de ce secteur en rive gauche de l'Orb. Plus au nord et à l'est, on soulignera que la terrasse de Mus a également livré un important dépôt métallique du premier âge du Fer ainsi que les restes d'un vaste établissement du VI-V^e s. av. n. ère.

Sur le plan géographique, Mus se situe à la limite septentrionale de la grande plaine littorale de la vallée de l'Orb, et immédiatement au sud du défilé de Réals qui annonce les gorges de l'Orb et leur topographie accidentée. A ce titre, le site de Mus occupe donc une position éminemment stratégique où il est tentant de lire la volonté, dès la fin de l'âge du Bronze, de contrôler les échanges, et notamment ceux effectués entre la bande littorale et l'arrière-pays montagneux. A ce propos, comment ne pas évoquer le dépôt d'objets en bronze de Rieu-sec à Cazouls-



*Vue aérienne du site de Mus
(Murviel-lès-Béziers)
sur la rive gauche de l'Orb*

lès-Béziers... Découvert sur la rive droite de l'Orb, à moins de cinq kilomètres au sud du site de Mus, le dépôt se présente sous la forme d'un grand récipient en céramique rassemblant plusieurs dizaines d'objets de la fin de l'âge du Bronze. Témoignage d'une pratique de thésaurisation en lien avec la mise en place d'un réseau d'échanges et de récupération, la date d'enfouissement du dépôt de Rieu-sec est vraisemblablement contemporaine de la phase Bronze final de l'établissement de Mus.

3. Discussion

A la fin de l'âge du Bronze et au début du premier âge du Fer, la zone de piémont située entre la plaine biterroise et la Montagne Noire est largement occupée par les communautés humaines. De Mailhac à Pézenas en passant par Abeilhan/La Fenouille, de grands ensembles funéraires forts de plusieurs centaines de tombes coexistent avec des ensembles de quelques dizaines de sépultures et de plus petits ensembles ne rassemblant que quelques tombes. On est ainsi tenté de rapprocher ces données avec celles de l'habitat, rappelant le fameux triptyque village-hameau-cellule agricole.

Au-delà du seul aspect topographique, et en élargissant l'analyse au milieu géographique, certains habitats de hauteur montrent un attachement aux espaces de piémont et de basse montagne (Les Devèzes, Malvieu, Minerve, Pioch Arras), quelque peu en marge des secteurs de plaine et des axes fluviaux.

D'autres établissements perchés investissent dans le même temps les vallées fluviales au plus près des voies de pénétration, selon une volonté évidente de contrôle stratégique d'un espace régional (La Monédière, Le Fort, Saint-Siméon et Pioch du Télégraphe dans la vallée de l'Hérault, Béziers, Mus et Fourquos Esquinos dans la vallée de l'Orb). Ces établissements, contrairement aux habitats de piémont et de basse montagne

qui voient leur processus d'urbanisation s'interrompre de façon majoritaire à la fin de l'âge du Bronze ou au tout début du premier âge du Fer, connaîtront presque systématiquement une réimplantation au VI^e s. av. n. è. débouchant sur la formation d'un oppidum. Il semblerait donc que l'avenir des habitats groupés de hauteur fondés à l'extrême fin de l'âge du Bronze soit intimement lié à la nature de leur milieu géographique. Une position stratégique, près de secteurs de plaine et/ou en contact direct avec un axe fluvial apparaît comme un critère déterminant.

Ghislain Bagan

décembre 2017

Notes

1. La mention av. n. è. (avant notre ère) renvoie à l'expression équivalente et plus populaire, mais moins usitée en archéologie, de av. J.-C. (avant Jésus-Christ).
2. Cf. Bagan, G. : «À travers les vallées de la Boyne et de la Thongue : voyage dans la Protohistoire», *Mémoires d'une communauté*, janvier 2017.

Bibliographie sélective

- Bagan, G. ; Diaz, M. ; Lachenal, Th. ; Rivalan, A. 2016 : *Les Devèzes (Montesquieu, Hérault). Un habitat de hauteur de la fin de l'âge du Bronze. Rapport final d'opération archéologique*, 2016, 68 p.
- Espérou, J.-L. ; Schneider, L. et Vidal, L. 1995 : «De la Préhistoire à l'An Mil : peuplement et occupation du sol autour de l'étang de St- Preignan (Abeilhan, Coulobres, Pouzolles - Hérault)», *Archéologie en Languedoc*, 19, 1995, p. 71-78.
- Garcia, D. 1993 : *Entre Ibères et Ligures. Moyenne vallée de l'Hérault et Lodévois protohistoriques*, Paris, CNRS éditions, 1993, 355 p. (Suppl. 26 Revue Archéologique de Narbonnaise).
- Mazière, Fl. 2001 : «L'occupation des sols dans la moyenne vallée de l'Orb à la fin de l'âge du Bronze», *Documents d'archéologie méridionale*, 24, 2001, pp. 83-105.
- Ropiot, V. 2015 : *Espaces habités et espaces parcourus le long des cours d'eau du Languedoc occidental, du Roussillon et de l'Ampurdan du IX^e s. au début du II^e s. av. n. è.*, Editions Mergoïl, Autun, 2015, 431 p. (Archéologie du paysage, 2).
- Ugolini, D. ; Olive, Chr. 2014 : *Carte archéologique de la Gaule 34/5 : le Biterrois*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2014, 635 p.